

il ignorerait les mystères chrétiens, s'il est fort pour le calcul, alors qu'il ne connaîtrait point l'histoire du peuple de Dieu, vous les trouverez satisfaits.

Sans doute, ne négligeons rien ; donnons à l'enfant l'instruction religieuse et l'instruction profane ; exerçons-le à la prière et à la politesse, même, si vous le voulez, à la gymnastique. Mais pourquoi toujours mettre le corps avant l'âme, les intérêts du temps avant ceux de l'éternité, les droits de l'homme avant les droits de Dieu, le profane et le séculier avant le spirituel et le surnaturel ?

L'école neutre est pour les peuples de l'Europe et de l'Amérique un fléau pire que la grêle et le choléra ; y être indifférent, c'est être indifférent au scandale des enfants, contre lequel le Sauveur du monde a parlé avec menace ; l'accepter sans résistance et s'en accommoder, c'est pactiser avec une institution perverse qui conduit insensiblement les nouvelles générations à une apostasie universelle. " Il ne saurait être permis aux enfants catholiques, dit Léon XIII dans sa mémorable Encyclique sur les écoles du Manitoba, d'aller demander le bienfait de l'instruction à des écoles qui *ignorent* la religion catholique ou la *combattent* positivement, à des écoles où sa doctrine est méprisée et ses principes fondamentaux répudiés Il faut fuir à tout prix, comme très funestes, les écoles où toutes les croyances sont accueillies indifféremment et traitées de pair ... Toute école de ce genre a été condamnée par l'Eglise, parce qu'il ne se peut rien de plus pernicieux, de plus propre à ruiner l'intégrité de la foi et à détourner les jeunes intelligences du sentier de la vérité (2). "

70. Les libéraux catholiques ont aussi une tendance à transporter dans le sanctuaire les usages et les institutions du siècle. Nous voulons dire ceci : Ils introduisent dans les églises, autant qu'ils le peuvent, la musique profane et la substituent aux chants traditionnels ; ils réduisent ou abandonnent les offices liturgiques des siècles passés, organisent des chœurs de chanteuses, multiplient *les solos* féminins, se plaisent dans des cérémonies nouvelles, recherchent des décors et une mise en scène théâtrale. Ils prétendent que ces usages nouveaux sont salutaires et même nécessaires, que ce sont des moyens indispensables pour amener à l'église les hommes de notre époque, et les forcer à entendre les vérités éternelles. Ceux qui ne les imitent pas, ou qui surtout les critiquent, sont traités de rétrogrades et d'arriérés, d'ennemis des lumières, de soutiens de l'ignorance.

(2) *Encyc. Affari vos*, 8 déc. 1897.